



19 janvier 2013, par [Bob Hatteau](#)

## Le Klangfarben Ensemble

### Monologue de Schönberg et Variations sur une collection de timbres



En 2010, [François Cotinaud](#) forme le Klangfarben ensemble, littéralement « l'ensemble des couleurs de sons », un groupe composé de neuf musiciens, d'une comédienne et de deux danseurs, dirigé par

soundpainting. *Les Variations sur une collection de timbres* (en référence au mot Klangfarben) sont créées en 2011, suivi du *Monologue de Schönberg* en 2012 et de *Fleeting Patterns / Figures éphémères* en 2013. Le label [Musivi](#) et [Ayler Records](#) sortent les deux premières créations du Klangfarben ensemble en octobre, accompagnées de trois morceaux supplémentaires et d'un documentaire d'une demi-heure, signé [Patrick Morel](#).

Sur le disque, il y a deux types d'œuvres : « Le Monologue de Schönberg » et « Temps compté (temps perdu) » mêlent textes et musique, tandis que les « Variations sur une collection de timbres » est instrumental.

Dans « Le Monologue de Schönberg », Cotinaud « rend hommage à [Arnold Schönberg](#), qui écrit vers 1910 ses premières pièces de mélodies de timbres (Klangfarbenmelodie), puis à [John Cage](#), qui ouvre vers 1950 - 1960 les champs du silence, du bruit, de l'aléatoire et du sens dans la musique. Comment Schönberg pouvait-il penser son époque, comment

aurait-il considéré le point de vue de Cage, et comment aujourd'hui regarderait-il les performances de l'ensemble Klangfarben et ses « Variations sur une collection de timbres » ? Trois dates : 1910, 1960, 2010 ; trois points de vue ». « Temps compté (temps perdu) » est une sorte de poème en prose qui décrit le temps qui passe à travers les pensées d'une personne qui liste ce qu'elle « voudrait » devoir faire et ce qu'elle doit faire. La comédienne **Françoise Purnode** met ces textes en relief avec beaucoup d'esprit. Ecrits dans un style plutôt familier, les textes sont vivants et servent aussi de matériau aux musiciens. Les deux prises du « Monologue 1960 » montrent d'ailleurs clairement la liberté laissée aux interprètes. Ni slam, ni rap, ni spoken words, l'exercice s'apparente davantage à la radiodiffusion d'une pièce de théâtre, d'une poésie ou d'un conte. Il y a de fortes chances pour qu'un auditeur peu accoutumé à cet univers soit dérouté par le disque, mais le film de Morel permet justement de décoder ce « spectacle auditif ».

Avec les « Variations sur une collection de timbres », nous revenons en territoire connu. Les cinq variations sont joyeuses, enlevées et font penser à une fanfare contemporaine. La musique swingue et rebondit gaiement de questions - réponses en homophonies, de bric-à-brac de notes en chorus bluesy... Expressives à souhait, les « Variations sur une collection de timbres » sont un véritable jour de fête. Jubilatoire !

Un mot à propos du soundpainting. Elève d'**Antony Braxton**, après être passé par le Berklee College of Music, **Walter Thompson** pose les bases du soundpainting en 1974, avec un orchestre d'étudiants de la Creative Music School de Woodstock. Le principe du soundpainting est de diriger un orchestre qui improvise, à partir d'un langage de signes. Dans les années quatre-vingt, Thompson peaufine son langage avec le Walter Thompson Orchestra et, dans les années quatre-vingts dix, il ouvre le soundpainting à la danse, au théâtre, à la poésie, aux arts visuels... Les mille deux cent et quelques gestes du soundpainting indiquent qui doit faire quoi, comment et quand. En 1998, Thompson est invité par **David Liebman** et **Ed Sareth** au congrès annuel de l'International Association of Schools of Jazz en Espagne, puis par **François Jeanneau** au CNSMDP... C'est le début de la diffusion du soundpainting en Europe.

Le film de Morel donne du sens au « Monologue de Schönberg » et au « Temps compté », et illustre la technique du soundpainting. Voir Cotinaud diriger l'orchestre avec autant de précision en utilisant le soundpainting est impressionnant et convaincant. Comme il l'explique, l'improvisation est possible jusqu'à cinq musiciens, mais, au-delà, cela devient périlleux et le soundpainting est une aide salutaire. Les images montrent avec brio les interactions entre les musiciens, les danseurs, les comédiens et le soundpainter. Tout le monde joue : les musiciens sur leurs instruments, la comédienne avec le texte, les danseurs sur la table, avec le vibraphone (pour une partie de ping-pong) ou autour des musiciens... Quant aux interventions de Cotinaud, de la violoncelliste **Deborah Walker** et du trompettiste **Andrew Crocker**, ils apportent un éclairage intéressant sur la démarche musicale du Klangfarben Ensemble. « Le Monologue de Schönberg » se découpe en trois parties : les débuts et la rivalité avec **Claude Debussy**, le renouveau avec Cage (« De Cage, il ne reste que le silence », se dit Schönberg à lui-même...) et le présent, avec les spectacles pluri disciplinaires. Si la première partie se concentre davantage sur le texte et que la troisième est un mariage entre danse et texte, la partie consacrée à Cage tourne au délire car, comme l'explique Cotinaud, en huit minutes, les douze artistes doivent faire douze actions, pour représenter les douze tons que Schönberg a fait voler en éclat...

Le coffret du *Monologue de Schönberg et Variations sur une collection de timbres* confirme que les spectacles du Klangfarben Ensemble doivent être vus pour que toutes les richesses de la pluridisciplinarité puissent s'apprécier à leurs justes valeurs, mais que les pièces instrumentales se suffisent à elles-mêmes et sont enthousiasmantes !

### *Les musiciens*

#### **François Cotinaud**

Saxophoniste, clarinettiste, compositeur, soundpainter, enseignant... Cotinaud apprend d'abord le piano, puis la batterie. Il suit ensuite les cours de **Cecil Taylor** à la Creative Music School de Woodstock, puis étudie, entre autres, avec **Joe Lovano**, **Jimmy Lyons**, **Steve Lacy**... A la fin des années soixante-dix, Cotinaud et **Alan Silva** créent l'I.A.C.P., une école d'improvisation et de jazz, à Paris. En 1977, il monte Texture avec

**Denis Colin** et joue dans le Celestial Orchestra de Silva. En 1985, Cotinaud forme un quartet avec **Ramon Lopez**, **Heriberto Paredes**, **Thierry Colson** et **Gilles Coronado**. Il sort *Solo loco* en 1998, dédié à la musique de **Luciano Berio**. A partir de 1999, avec le collectif Alka, il propose de nombreux projets qui mêlent poésie, littérature et musique. Activité que Cotinaud poursuit au sein de Poetica Vivace, l'ATIM, Haliple etc. Formé au soundpainting par Thompson et Jeanneau, Cotinaud rejoint le SPOUMJ en 2006, crée le Klangfarben Ensemble en 2010 et monte le premier festival de Soundpainting en France (octobre 2013).

### **Arnold Schönberg**

Né en 1874 en Autriche, Schönberg a commencé sa carrière de « théoricien de la souffrance rédemptrice » (**Emile Vuillermoz** - *Histoire de la musique* - Le livre de poche) sur les traces des romantiques - principalement **Richard Wagner** et **Richard Strauss** - avec, notamment, son sextuor à cordes, *La nuit transfigurée* (1899). Comme le constate Vuillermoz, « Schoenberg est un romantique, un impressionniste et un féérique qui a embrassé la carrière de professeur d'abstraction ». En effet, au début du vingtième, la musique de Schönberg évolue et se détache progressivement des relations tonales. En 1912, *Le Pierrot lunaire* consacre Schönberg comme l'un des novateurs majeurs et Vuillermoz de noter que « cette musique agit directement sur nos nerfs et fait constamment appel à notre sensualité auriculaire ». Les théories musicales de Schönberg basées, entre autres, sur le dodécaphonisme et les séries ont influencé la plupart des compositeurs du vingtième. Installé aux Etats-Unis à partir de 1933, Schönberg, qui continue de composer et d'enseigner jusqu'à sa mort, en 1951, parle ainsi de sa démarche : « ma musique n'est ni moderne, ni ancienne. Elle est mal jouée »...

### **John Cage**

Cage est né en 1912. D'abord attiré par la littérature, puis la peinture, il ne se tourne vers la musique que dans les années trente. Il étudie d'abord avec **Henry Cowell**, de qui il s'inspire pour ses pièces de piano préparé, puis avec Schönberg qui, d'une certaine manière, lui ouvre les portes de la musique aléatoire. Dès 1935, Cage commence à composer pour la danse moderne avec une œuvre écrite pour **Syvilla Fort**. Si les premières

compositions de piano préparé peuvent faire penser à Erik Satie, à partir des années cinquante, Cage se consacre presque essentiellement à la musique aléatoire, en utilisant différentes méthodes de tirages, dont le Yi Jing. Il compose également la musique des spectacles de son compagnon, le chorégraphe Merce Cunningham. Décédé en 1992, Cage a eu une influence sur la plupart des compositeurs de musique concrète comme Philip Glass, Terry Riley, Pierre Schaeffer et Pierre Henry... mais aussi sur d'autres compositeurs de musique contemporaine à l'instar de Yoko Ono, Morton Feldman... ainsi que de nombreux musiciens de jazz. Pour Lucien Rebatet, élogieux envers Schönberg : « Cage est surtout un bricoleur, qui n'est guère parvenu à organiser en compositions ses trouvailles » (*Une histoire de la musique* - Bouquins - Robert Lafont)...

### *Les disques*

#### *Monologue de Schönberg & Variations sur une collection de timbres*

##### **François Cotinaud et le Klangfarben ensemble**

Valentine Quintin (voc), Françoise Purnode (comédienne), Julie Salgues, Marie-Laure Caradec, Delphine Bachacou et Jean-Philippe Costes Muscat (danse), Deborah Walker (cello), Fidel Fourneyron ou Matthias Mahler (to), Andrew Crocker (tp, bgl), Luis Vina (ts, b cl), Emmanuelle Somer (hb, cor anglais, b cl), Florent Thiant (acc), François Choiselat (vib) et Philippe Cornus (perc)

**Film documentaire de Patrick Morel (30:24).**

Ayler Records - AYLCD/DVD-001

Sortie en octobre 2012

### *Liste des morceaux*

Monologue de Schönberg

01. « Monologue 1910 (part 1) » (5:20).

02. « Monologue 1910 (part 2) » (5:06).

03. « Monolog ein-zwei-drei » (1:59).

04. « Monologue 1960 » (3:36).

05. « Monolog vier-fünf » (2:17).

06. « Monologue 2010 » (7:11).

07. « Monolog sechs » (1:50).

08. « Klang » (3:08).

09. « Farben » (6:18).

Variations sur une collection de timbres

10. « Variations 1 » (3:17).

11. « Variations 2 » (3:59).

12. « Variations 3 » (3:59).

13. « Variations 4 » (1:55).

14. « Variations 5 » (8:02).

15. « Temps compté (temps perdu) » (3:40).

16. « Monologue 1960 » (alternate) (4:58).

Toutes les compositions sont signées Cotinaud.

---

Publié dans [Musique](#) | Commentaires fermés

[17 janvier 2013](#), par [Bob Hatteau](#)

## David Eskenazy Trio

Le 12 décembre au Studio de L'ermitage, [David Eskenazy](#) présente *From The Ancient World*, enregistré au studio La Buissonne pour le label Ophélia. L'occasion de découvrir la musique de ce trio venu du grand sud...

### Un entretien avec David Eskenazy

**Bob Hatteau :** Parlons d'abord de votre parcours. Comment êtes-vous « tombé dans la marmite du jazz » ?

**David Eskenazy :** Après 5 ans de guitare, un oncle, qui allait souvent en Pologne, m'a ramené une contrebasse d'étude de Cracovie. Bien disposé à amortir le cadeau, je me suis jeté sur l'instrument avec la fougue d'un jeune lion - que j'étais... Très vite, j'ai joué du jazz avec des bons musiciens de ma région : [Stéphane Dumont](#), [Daniel Thierry](#)... qui sont d'ailleurs devenus un peu mes mentors à cette époque.